

**Crise politique et environnementale:
le rôle de la cartographie et de l'art dans la reconstruction
du paysage en tant que facteur identitaire. Le cas de
Ziano, dans la val di Fiemme.
C. ZORZI⁸⁶**

Dans le contexte historique actuel, fortement marqué à la fois localement et globalement par une double crise – de représentation et environnementale (Turco, 2013) – il devient encore plus important de considérer la géographie comme une discipline capable de dialoguer avec les territoires en vue de contribuer au rétablissement de la sensibilité nécessaire à une gouvernance responsable (Berque, 1996) et donc durable. Il devient nécessaire de favoriser un processus d'individuation, par lequel l'individu apprend son rôle dans la communauté et l'importance de ses émotions (Bondi, Davidson et Smith, 2005; Nussbaum, 2013; Lordon, 2013). Nous sommes confrontés à la nécessité de produire de nouveaux outils discursifs pour construire des nouveaux récits territoriaux. On parle d'instruments de gouvernement qui favorisent, par la créativité, la valorisation du sentiment d'affection pour le territoire, en étant capables de le représenter, de communiquer et d'en garder trace (Farinelli, 2009).

De plus en plus, les rencontres entre cartographie et art témoignent de la possibilité de réfléchir à des nouvelles approches cartographiques participatives sensibles qui

⁸⁶ University of Rome "Tor Vergata" (Italy)

répondent au problème décrit. En ce sens, la question du paysage est centrale: à la fois comme une construction culturelle qui a pris forme à travers le geste artistique et qui s'en nourrit (Casti, 2013), et comme une atmosphère, sphère de pratiques sensibles et émotionnelles, mais aussi concrètes (Besse, 2018). En outre, il y a beaucoup de géographes qui ont observé et parlé de ces rencontres: Tanca (2015), par exemple, lit dans cette convergence une ressource pour le développement local; Volvey (2014) étudie le rôle de l'identité subjective dans l'esthétique de la connaissance géographique; et encore une fois, l'«Atlas des émotions» de Bruno (2006) en est un magnifique exemple. De nombreux écrivains savent aussi être géographes et transformer leurs romans en atlas. Beaucoup d'autres exemples peuvent être identifiés dans le discours sur les médias (Tanca, 2020), ou dans le répertoire cinématographique: Maggioli (2009) explique comment le cinéma pour la géographie peut représenter un outil pédagogique.

Le dialogue entre l'art et la géographie, même dans ses digressions cartographiques, est désormais public (Cosgrove, 2005; 2008; Mekdjian, 2014; Olmedo, 2015): toutes les expériences territoriales qui prennent une certaine sensibilité artistique pour nous faire réfléchir sur la façon dont l'art croisé avec la cartographie peut être non seulement un moyen de communication et de représentation, mais aussi de dialogue avec l'espace, qui stimule l'intelligence collective. Un dialogue qui peut favoriser la valorisation du territoire avec sa mémoire historique et géographique, sa planification et ses imaginaires, qui encourage la participation et renforce les réseaux territoriaux (Crampton, 2009).

Le territoire de la Val di Fiemme, destination touristique bien connue située dans les Alpes orientales, dans le Trentino, est soutenu depuis des siècles par la présence d'un ancien dispositif démocratique de gestion du patrimoine communautaire: la

Magnifica Comunità di Fiemme (Giordani, 2012). C'est une institution centenaire – de nature collective, mais pas publique – dont l'histoire revendique des siècles de soins, de protection et de développement du territoire qu'elle administre: plus de 20 000 hectares de superficie à vocation agro-forestière-pastorale, avec de nombreuses propriétés dont le palais historique, ancienne résidence d'été des Princes Évêques de Trento et actuellement transformée en musée. Ses forêts ont toujours joué un rôle important pour l'économie de la vallée: d'abord en tant que principal fournisseur de matières premières, puis – pour leur apparence enchantée qui préserve et raconte des parcelles narratives – en tant qu'attraction touristique. En outre, la question du *welfare* territorial a toujours été l'objectif des actions politiques et sociales entreprises par l'institution.

Lorsque le territoire de la Val di Fiemme a été touché par la tempête Vaia, dans la nuit entre le 29 et le 30 octobre 2018, qui a détruit une grande partie de ce patrimoine forestier de grande valeur identitaire, l'institution a été également confrontée à la perte de consentement du public en raison de l'impossibilité croissante d'agir, conséquence de la mise en œuvre de politiques nationales et supranationales d'échelle.

Le territoire en question est donc représentatif de la situation que connaissent actuellement des nombreux systèmes territoriaux.

Dans une des communautés de la vallée, le village de Ziano di Fiemme, l'utilisation de la cartographie sensible auprès des enfants, des jeunes et des adultes, ainsi que l'implication d'artistes locaux dans des projets promus par l'administration municipale, ont démontré le potentiel du dialogue entre l'art et la cartographie dans la gestion des crises. Non seulement le travail accompli a permis la formulation des traumatismes, le dialogue et la sensibilisation des touristes, et l'*empowerment* des habitants; mais, de plus, les cartes sensibles

produites se sont avérées être un outil potentiel de gestion participative du territoire, ce qui facilite l'interaction entre les acteurs et stimule la réflexion et l'écoute mutuelle.

La contribution a donc l'intention d'entreprendre une réflexion sur les raisons pour lesquelles la cartographie sensible – comprise comme un système complexe d'analyse, de co-construction et de représentation intime et partagée du territoire à travers une démarche artistique, qui se concentre notamment sur le paysage comme configuration de l'émotivité liée au territoire – peut être un moyen potentiel de gouvernance territoriale. La carte sensible, en effet, qui oblige à aller au-delà de la représentation (Lorimer, 2005; Thrift, 2008), si elle est construite de façon participative, est le moment où les émotions et les sentiments individuels et administrés se rencontrent. Il s'agit donc des (non)représentations du territoire qui racontent les récits territoriaux: pratiques, valeurs, émotions, sentiments. Par cette narration, il est possible d'intercepter et d'assumer les valeurs autour desquelles se développe le sentiment d'affection territoriale, ainsi que les lieux de valeur pour la communauté et les désirs collectifs; en les valorisant par le partage, un sentiment de communauté se construit.

Le cartographe sensible est un habitant qui est stimulé à utiliser son corps comme un instrument de perception, qui se déplace dans le territoire en se sentant une partie de celui-ci et qui tente de recueillir et de représenter les sentiments et les valeurs partagés qui sont intrinsèques au territoire. Ce processus se déroule en se déplaçant à travers les espaces, en recueillant toute information importante, sous quelque forme que ce soit, à travers n'importe quel geste: en utilisant une approche espace-temps, traçant des rythmes (Lefebvre, 2019), des chronotopes (Gwiazdzinski, 2013).

Dans la confrontation avec la communauté, le cartographe sensible participe à la construction collective de cartes

partagées, qui représentent non seulement la façon dont ces sentiments et ces valeurs se manifestent dans l'individualité, mais aussi dans la communauté.

En bref, l'intention est de réfléchir sur la carte sensible, non comme une représentation, mais comme une pratique, des actions qui permettent de pratiquer collectivement le paysage.

References

Berque, A. (1996). *Être Humains sur la terre*, Gallimard.
Bondi, L., Davidson, J., Smith, M. (Eds.) (2005). *Emotional geographies*, Routledge.

Bruno, G. (2006). *Atlante delle Emozioni. In viaggio tra arte, architettura e cinema*, Mondadori.

Casti, E. (2013). Cartografia critica. Dal topos alla Chora, Guerini Scientifica, Milano.

Cosgroves, D. (2005), Maps, Mapping, Modernity: Art and Cartography in the Twentieth Century, in *Imago Mundi*, 51, 1.

Cosgroves, D. (2008). Cultural Carthography: maps and mapping inn cultural geography, in *Annales de géographie* 2, 660-661.

Crampton, J.W. (2009). Carthography: performative, participatory, political, in *Progress in Human Geography*, vol. 33(6).

Farinelli, F. (2009). *La crisi della ragione cartografica*, Piccola Biblioteca Einaudi, Torino.

Giordani, I. (2012). *Storia di Fiemme del Professor Nicolò Vanzetta. Origini - 1815*, Associazione Culturale Ziano Insieme.

Gwiazdzinki, L. (2013). Eloge de la chronotopie. Pour un urbanisme

temporel et temporaire, *Revue Collage* n°2/13, Zeitschrift für Planung, Umwelt und Städtebau, Fédération Suisse des Urbanistes, pp. 7-10.

Lordon, F. (2013). *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Seuil.

Lorimer, H. (2005). Cultural geography: the busyness of being “more-than-representational”, in *Progress in Human Geography*, 29(1).

Maggioli, M. (2015). Valori paesistici e processi partecipativi. Quale capitale comunitario per il xxi secolo?, in *Rivista Geografica Italiana*, n. 122, pp. 661-668.

Mekdjian, S. et al. (2014). Figurer les entre-deux migratoires. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs, *Carnets de géographes*, no 7.

Nussbaum, M.C. (2013). *Political Emotions. Why love matters for Justice*, Harvard University Press.

Olmedo, E. (2015). Cartographie sensible: tracer une géographie du vécu par la recherche-crédation”, *Géographie, HAL*, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, Français.

Tanca, M. (2015). Geografia e arte. Appunti per una ricerca, in Martorelli R. (a cura di) *Itinerando senza confini dal- la preistoria ad oggi. Studi in ricordo di Roberto Coroneo*, vol. 1.3, Morlacchi Editore.

Turco, A. (ed.) (2013). *Governance Territoriale. Norme, discorsi, pratiche*, Edizioni Unicopli.

Volvey, A. (2014). Entre l’art et la géographie, une question (d’)esthétique, *Belgeo*, 3.